

d'Hercule, symbole officiel de Florence depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, et sur celle du héros qui, de symbole de la vertu chrétienne qu'il est au début, devient héros politique sous les Médicis, donnant naissance à des œuvres aussi célèbres que le groupe d'Hercule et Cacus de Baccio Bandinelli placé devant le Palazzo Vecchio, groupe réalisé en 1534 pour marquer le retour des Médicis et leur victoire sur ceux qui les avaient chassés de la ville sept ans plus tôt. M. Koortbojian s'interroge sur le problème même de la miniaturisation – et ce, qu'elle affecte des figures de dieux, des *opera nobilia*, des figures de genre, des portraits ou de monuments qui, comme la fameuse Tyché d'Antioche, évoquaient un tout autre horizon culturel encore – et le degré de fiabilité qu'il y a lieu d'accorder à ces « petits grands bronzes ». M. Cadario s'intéresse aux différents contextes dans lesquels apparaissent ces œuvres, qu'il s'agisse d'ex-votos, de simples *ornamenta* domestiques ou d'objets de collection. Tous les aspects et problèmes posés par cette petite statuaire de bronze sont abordés ici, qui aident à entrevoir le caractère et la signification des objets arrivés dans les collections médicéennes. De quoi leur redonner, indiscutablement, un regain d'intérêt salutaire.

Jean Ch. BALTU

Hélène MÉNARD & Rosa PLANA-MALLART (Ed.), *Espaces urbains et périurbains dans le monde méditerranéen antique*. Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2015. 1 vol., 201 p., nombr. ill. n.b. et coul. (MONDES ANCIENS). Prix : 21 € (broché). ISBN 978-2-36781-168-0.

Les marges urbaines sont décidément à la mode : dans le sillage du colloque de C. Belarte et R. Plana-Mallart, *Le paysage périurbain en Méditerranée occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*, Tarragone, 2012 et une année à peine après la publication de l'ouvrage de P. Darcque, R. Étienne et A.-M. Guimier-Sorbets, *Proasteion. Recherches sur le périurbain dans le monde grec*, Paris, 2014 (voir AC 84 [2015], p. 473-475) paraissait ce nouveau livre, fruit de deux journées d'études organisées en 2011 et 2012 à Montpellier. En 2012 toujours, se tenait à Versailles un autre colloque *Franges urbaines, confins territoriaux. La Gaule dans l'Empire* dont les actes, publiés en 2016 à Bordeaux, nous sont parvenus trop tardivement pour en rendre compte dans ce numéro. Le volume qui nous intéresse ici s'ouvre sur un excellent état de la question des éditrices qui tirent parti de l'acquis des rencontres précédentes pour explorer les cadres urbains et périurbains de l'Âge du fer méditerranéen (grec et indigène) et de l'Occident romain, à l'aune des deux principaux modèles analytiques généralement envisagés, *polis* grecque et *surburbium* romain. H. Ménard et R. Plana-Mallart offrent ici un tableau nuancé des problèmes posés, à la fois de conception et de modélisation d'un espace hybride situé entre ville et campagne et qui associe plusieurs fonctions essentielles, pôles religieux définissant des circulations symboliques, nécropoles qui agissent comme limites (mouvantes) et activités de production qui ne sont du reste pas du ressort exclusif de la périphérie. Ces modèles et questionnements sont explorés dans une quinzaine de contributions, divisées entre quatre parties : les définitions et états de la question (trois contributions), la protohistoire récente (trois contributions), les cultes et nécropoles (cinq contributions) et, adoptant un point de vue original, l'animal dans la ville et sa

proche périphérie (trois contributions). J. du Bouchet dresse un riche bilan critique du vocabulaire du périurbain en grec ancien (p. 27-32). B. Lemaire confronte les définitions parfois trop théorisées du périurbain à quelques études de cas (Pompéi, Cumes, Marseille), sous l'angle spécifique des imbrications fonctionnelles (p. 33-42). M. Py présente (Partie 2) quelques exemples d'occupation périurbaine durant la Protohistoire du Languedoc oriental, qui mettent en évidence l'existence récurrente de quartiers bas développés au pied des *oppida*, dans sept sites étudiés, parmi lesquels Nîmes et Lattes (p. 45-57). S. Fichtl s'intéresse au périurbain dans les *oppida* de l'Europe celtique et développe, à partir d'une quinzaine de sites, un modèle d'occupation territoriale hiérarchisée de la périphérie, partant d'une enceinte à forte fonction symbolique vers des faubourgs, entourés d'espaces matérialisés par des sanctuaires *extra muros* et des domaines aristocratiques, puis par des agglomérations secondaires (p. 59-83). S. Fourrier sollicite les sources iconographiques, à côté des textes et de l'archéologie, pour étudier ces espaces de transition dans l'« Âge du fer » chypriote – manière de se démarquer des cadres proprement grecs –, et étend à la nature sauvage le tableau généralement brossé des relations socio-économiques tissées entre urbain et périurbain (p. 85-95). S'agissant des cultes et des nécropoles (partie 3), D. Chatzivasiliou revient sur la chronologie des cultes attestés par l'archéologie et la portée symbolique des liens entretenus entre les sanctuaires d'Éleusis et l'Eleusinion d'Athènes, à l'époque archaïque (p. 99-112). I. Tantillo synthétise les données archéologiques (espaces et mobilier) relatives au culte de Déméter en Sicile archaïque (p. 113-128). L. Péchoux évoque les rites de passage déjà identifiés par T. Derks dans deux sanctuaires de Trèves, les temples de l'Altbachtal et le sanctuaire périurbain de Lenus Mars (p. 129-134). S. Lefebvre rassemble quelques exemples d'honneur rendu par la cité à certains de ses membres éminents par l'attribution de *loci publici sepulcrae* et s'interroge sur la gestion publique des abords de voiries (p. 135-142). V. Bel synthétise très utilement l'apport de quinze années de fouilles préventives à l'étude des nécropoles de *Nemausus* (Nîmes), sur base d'un *SIG* réunissant un corpus d'environ 530 tombes, de l'époque tardo-républicaine et du Haut-Empire (p. 143-158). A. Renaud ouvre la dernière partie du volume par une belle étude de l'économie animale de Nîmes, fondée sur l'étude archéozoologique de onze sites, dont cinq *intra muros*, aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. de n.è. (p. 161-174). Chr. Chandezon aborde dans une très intéressante contribution un sujet peu exploré jusque-là, étudiant la présence des animaux domestiqués (chiens, animaux de monte et de somme, élevage *intra muros*, pâturage au pied des remparts, marchés d'animaux...) dans la ville grecque, et sa régulation, sur base des textes (épigraphie et littérature), données parfois complétées par l'archéozoologie (p. 175-184). N. Gautier se tourne de son côté vers l'iconographie et quelques rares ossements d'animaux pour évoquer la présence animale dans la partie noble et les quartiers serviles de la villa pompéienne (p. 185-200). En définitive, un excellent état de la question introductif suivi d'un recueil d'études souvent originales et puisant à de multiples sources, de l'Occident méditerranéen à Chypre, de l'Âge du fer à l'époque impériale.

Laurent THOLBECQ